

Depuis ses origines, la philosophie interculturelle a pris une perspective globale ; elle s'est efforcée à « entrecroiser dans les discours philosophiques les contributions de toutes les cultures et de toutes les traditions sur la base des mêmes droits, non pas simplement de manière comparative, en les mettant les unes à côté des autres, mais en les emmenant dans un espace public commun de telle sorte que toutes les positions dans ce polylogue demeurent ouvertes au changement » (concept de la revue POLYLOG).

La dimension globale de la philosophie interculturelle apparaît particulièrement dans l'effort à rendre visible les contributions des philosophes des pays du « sud global », dans l'effort à critiquer les influences coloniales et les relations néocoloniales dans le travail philosophique, à construire une compréhension nuancée de la « culture » ainsi que dans l'effort à élaborer un concept critique, non-hégémonique de l'« universalité ». Les tensions globales entre le Nord et le Sud, les structures de l'injustice et de l'exclusion ainsi que les expériences de pauvreté, d'exploitation, de changement climatique et de migration qui touchent tous les hommes et toutes les femmes de l'hémisphère sud, influencent aussi les contenus et les méthodes de la philosophie. La philosophie interculturelle y prête une attention toute particulière.

C'est ainsi que la philosophie interculturelle se montre particulièrement proche de la conscience des problèmes dont traitent les approches critiques des théories du développement. En particulier Les perspectives postcoloniales et décoloniales ainsi que les approches post-développementales partagent les vues de la philosophie interculturelle sur les structures de pouvoir/savoir asymétrique et sur les injustices structurelles dans les discours du « développement » qui sont marquées par une compréhension occidentale de la modernité. Elles considèrent les rapports entre le capitalisme, le colonialisme, le « développement » et remettent profondément en question les structures hégémoniques persistantes.

Un dialogue entre la philosophie interculturelle et les théories critiques du développement est, en effet, en souffrance. Elle peut enrichir les deux disciplines : La philosophie interculturelle, de par la confrontation avec les recherches en sciences sociales, politiques et économiques, y gagne un plus grand rapport empirique aux questions du global et la théorie critique du développement, quant à elle, sera plus consciente des présupposés philosophiques de concepts politiques déterminés et de certains concepts de la mondialisation. Le numéro 44 de « POLYLOG. ZEITSCHRIFT FÜR INTERCULTURELLES PHILOSOPHIEN » voudrait engager la discussion entre les deux disciplines et invite les représentantes et représentants de la philosophie interculturelle ainsi que ceux de la théorie critique du développement à se confronter aux questions suivantes :

- Quels pourraient être les effets pédagogiques, les nouvelles intuitions, les changements de vision propre qui pourraient être suscités par le dialogue interdisciplinaire entre la philosophie interculturelle et la théorie critique du développement ?
- De quelles perspectives critiques sur les « développements globaux » les deux disciplines pourraient-elles s'enrichir ?
- Que peut susciter la discussion entre la philosophie interculturelle et la théorie critique du développement pour une formation globale critique ?
- Dans quelle mesure le paradigme post-développemental, le concept d'un polylogue des traditions représente-ils d'importantes références et des possibilités de médiation en vue de mettre en pratique, dans un dialogue interdisciplinaire, les préoccupations de la philosophie interculturelle ainsi que de la théorie critique du développement ?

Nous attendons vos contributions (environ 2000 caractères), y compris un résumé, sur les questions susmentionnées ou sur d'autres thèmes qui touchent au dialogue entre la philosophie et la théorie du développement et vous prions de nous les faire parvenir avant le 30.06.2019.